

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Après les conversations de Belje

Les populations de l'istrie ont réservé partout, sur son passage, des acclamations enthousiastes au comte Ciano, dont le retour en Italie revêt ainsi un caractère, en quelque sorte, triomphal. C'est que la foule, avec sa perception si nette et si profonde des événements, s'est rendu compte qu'il y avait dans le voyage du ministre des affaires étrangères italien autre chose que de brillantes histoires de chasse.

Les deux hommes d'Etat ont procédé à un tour d'horizon complet. Et le communiqué officiel, que nous avons publié hier, dit assez l'importance et la portée des sujets traités.

Mais ce que le communiqué ne dit pas, ce qu'il faut noter cependant si l'on veut avoir une notion exacte de la signification de l'événement qui vient de se produire, c'est que le rapprochement italo-yougoslave, réalisé et voulu au début par la diplomatie des deux pays, a évolué rapidement de façon à revêtir la portée d'un sentiment national. Tous les comptes rendus des journées de Belje du comte Ciano insistent sur (ce point) : tous fournissent à cet égard des détails pittoresques, touchants même parfois, où apparaît dans toute sa fraîcheur l'âme yougoslave, l'âme de ce peuple de paysans rudes, mais droits et sincères. Et à travers tous ces épisodes, c'est la sympathie de la nation pour l'ami nouvelle, l'ami d'outre-frontière qui éclate.

Ce résultat est dû, sans aucun doute dans une mesure égale, à l'action intelligente et volontaire de M. Stoyadinovitch et à l'attraction qu'exerce la personne du comte Ciano, ce diplomate si jeune, si simple, si sportif, qui respire la droiture. L'un et l'autre ont eu le secret de lui faire rendre tout ce qu'il pouvait donner non seulement sur le terrain politique et sur le terrain commercial, mais en ce qui a trait aussi à la compréhension morale des deux nations — et dans notre monde actuel ce facteur n'est pas le moins important.

En présence de ce résultat, combien misérables apparaissent les tentatives d'agression et de non-agression entre la Hongrie et la Yougoslavie et la convocation entre les deux pays d'une conférence économique au cours de laquelle seraient examinés tous les aspects de leur collaboration en vue d'un commun avenir de prospérité matérielle et d'harmonie morale. Dans cet effort que déploie l'Italie entre Belgrade et Budapest, entre son amie nouvelle et sa vieille amie éprouvée, il n'y a rien de machiavélique, mais simplement la volonté d'unir et de pacifier les peuples séparés par vingt ans de néfaste politique d'isolement.

Entre la Roumanie et la Hongrie également, de meilleurs rapports devront être fondés. L'Italie compte beaucoup pour que cette œuvre puisse être menée à bien, sur l'action de la Yougoslavie, forte du prestige dont elle jouit au sein des Etats balkaniques — prestige qui a été rehaussé et renforcé par la collaboration de Rome.

Ainsi, à travers une œuvre lente, mais tenace et hautement méritoire, apparaît toujours plus nettement dans ses grandes lignes l'architecture forte et simple de la politique de l'Axe : pas de blocs militaires opposés, mais une entente toujours plus large et plus sincère entre les peuples appelés à vivre au contact les uns des autres et aux

Vers de nouvelles élections?

La séance de vendredi de la G. A. N. pourrait être la dernière de la session actuelle

Ankara, 23 (Du «Tan»). — Les nouvelles suivant lesquelles la Grande Assemblée déciderait de procéder à de nouvelles élections se répètent ici fréquemment ces jours derniers. Les prévisions se renforcent comme quoi les élections qui devaient avoir lieu l'été prochain pourraient s'effectuer en février ou en mars et le Congrès du parti pourrait être convoqué avant les vacances d'été. Le fait que ces rumeurs ne sont pas démenties donne une nouvelle vigueur à ces hypothèses.

La question sera probablement abordée demain ou les jours suivants au groupe du parti. En tout cas après la réunion de vendredi l'Assemblée s'ajournera pour une semaine et demie en raison du Bayram.

Dans le cas où il serait décidé de procéder à de nouvelles élections, la réunion de vendredi serait la dernière de la session.

Le correspondant du «Vakit» s'exprime en termes presque identiques. Celui de l'«Ikdâm» est plus laconique.

Ankara, 23 (De l'«Ikdâm»). — Il y a de fortes probabilités que la G. A. N. mette fin à son activité avant la fin du mois et que l'on procède à de nouvelles

élections.

Le correspondant du «Cümhuriyet» et de la «République» est plus précis : Ankara, 23 — Selon une nouvelle qui prend de plus en plus de consistance, la G. A. N. prononcera très prochainement sa dissolution. Il s'avère que cette question de la dissolution de la Ve Assemblée, qui a tenu aujourd'hui la 25e réunion de sa 4e session, fera demain l'objet de délibérations à la réunion du groupe du P. R. P. Cette séance du groupe revêtira donc un caractère d'exceptionnelle importance.

Il est probable que la motion proposant la dissolution de la G. A. N., motion qui sera signée des 2/3 des membres, soit mise aux voix mercredi ou vendredi, avant les fêtes.

Il me revient que les préparatifs pour de nouvelles élections seront terminés jusqu'à mi-février et que la nouvelle Assemblée pourra se réunir au début du mois de mars.

Un Conseil de Cabinet a été tenu ce soir à la Présidence du Conseil. Il a duré jusqu'à une heure avancée de la soirée. Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'Etat-Major, a pris part aux délibérations.

Les noces de la princesse Marie de Savoie

Rome, 23 — Ce matin à 11 heures ont commencé les cérémonies des noces de la princesse Marie de Savoie avec le prince Louis de Bourbon-Parme. Elles se sont déroulées à la chapelle Paoline au Quirinal. Les membres de la famille royale, le roi de Bulgarie, les ex-souverains d'Espagne, le Duce, les princes de la maison de Savoie, les princes de la maison de Bourbon, les détenteurs du collier de l'Annonciade, le prince Chigi, grand maître de l'Ordre de Malte, les titulaires des hautes charges de l'Etat et les membres du corps diplomatique, avaient pris place dans la chapelle.

Près du souverain : qui endossait l'uniforme de premier maréchal de l'Empire, se trouvaient les témoins de la cérémonie nuptiale, le prince de Piémont et le comte de Turin, pour la princesse Marie de Savoie ; le prince Gaétan de Bourbon Parme et le prince Savério de Bourbon Parme en uniforme de combattants nationaux d'Espagne pour le prince Louis.

Le président du Sénat a rempli les fonctions de surintendant à la signature.

Tous les ambassadeurs et les ministres accrédités près le Quirinal ont assisté aux augustes noces.

Mgr Beccaria officiait.

A l'issue de la cérémonie un grand cortège s'est formé qui a parcouru les salles pleines d'invités. Les époux ont paru au balcon qui fait face à la place du Quirinal où ils ont été acclamés, en même temps que les souverains, par une foule immense.

LA RECEPTION AU VATICAN

A 12 h. 30 les augustes époux, suivis par le cortège nuptial, se sont rendus au Vatican où les honneurs militaires leur ont été rendus. Ils ont été reçus par le Souverain Pontife qui les a retenus pendant un quart d'heure et leur a donné la bénédiction apostolique. Le Pape a fait don à la princesse d'un précieux rosaire et au prince Louis d'une médaille d'or commémorative du pontificat.

Les augustes époux ont rendu ensuite visite au cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican et ont été vénéral à St.-Pierre la tombe du prince des Apôtres.

A l'occasion des noces de la princesse Marie de Savoie, le roi et empereur a fait un don de 100.000 livres pour l'accroissement du fonds perpétuel pour la constitution de dots en faveur des jeunes filles pauvres nées à Rome.

LES FELICITATIONS DU FUHRER

A l'occasion du mariage de la princesse Marie de Savoie, le Führer a fait parvenir une dépêche de félicitations au roi et empereur.

L'ALLEGRESSE POPULAIRE

A Viareggio et dans toute la région avoisinante, l'allégresse est générale. La population se rend à Camaiore, à la Villa delle Pianore pour acclamer les jeunes époux. La foule est recue par la duchesse de Bari sœur de la duchesse-mère.

La présidence de la caisse d'épargne a affecté 250.000 livres à l'œuvre de la maternité et de l'enfance à l'occasion du mariage de la princesse Marie. Le roi et empereur ainsi que la reine et impératrice ont exprimé, par dépêche, leur satisfaction.

L'IMPRESSAION A LONDRES

Londres, 23 — Les éditions du soir des journaux de Londres publient de longs comptes-rendus détaillés de la cérémonie de ce matin au Quirinal et de nombreuses photos transmises de Rome.

Allemagne et Italie

LE XVIIe ANNIVERSAIRE DE LA M. V. S. N.

Rome, 23 (A.A.). — Le XVIIe anniversaire de la fondation des milices fascistes au premier février, sera une occasion pour la manifestation de l'amitié italo-allemande. M. Victor Lutze, chef des sections d'assaut, assistera notamment à la revue de 20.000 miliciens passée par M. Mussolini. Diverses épreuves sportives grouperont les athlètes des deux pays.

Pourquoi?... A quoi bon?...

— Quel échec, ce voyage du comte Ciano en Yougoslavie...

— ?...

— Comment, vous n'avez pas lu la dépêche de «Havas» à ce propos ? M. Stoyadinovitch n'a voulu rien entendre, il a opposé une fin de non recevoir catégorique à toutes les avances de son interlocuteur.

— Pourtant le communiqué officiel... Il ne disait pas tout à fait cela, ce me semble. Et il était signé par les deux intéressés...

— Vous ne voulez tout de même pas que le comte Ciano et M. Stoyadinovitch sachent mieux que le correspondant de Havas ce qu'ils ont dit entre eux ?...

"Au revoir à Rome" dit le comte Ciano à M. Stoyadinovitch

Dans aucun problème ni dans aucune éventualité l'Italie et la Yougoslavie ne se trouveront dans des positions divergentes

Belgrade, 23 — Après un dîner de cour en l'honneur du comte Ciano, auquel ont participé, outre M. Stoyadinovitch, les hautes personnalités yougoslaves et nistres d'Italie, une grande réception a eu lieu hier soir. A minuit, le ministre des Affaires étrangères italien, toujours accompagné par le chef du gouvernement yougoslave, gagna la gare où une foule énorme renouvela en son honneur, les manifestations les plus chaleureuses.

Le comte Ciano a été également salué en gare par les ministres d'Allemagne, de l'Espagne nationaliste, de Hongrie et d'Albanie. Des manifestations enthousiastes de la population ont salué le départ du train à destination de l'Italie.

Avant que le convoi s'ébranlât, le comte Ciano a salué encore une fois cordialement M. Stoyadinovitch et lui a dit : Au revoir à Rome !

UN PAS EN AVANT

Belgrade, 24 (A.A.). — Au moment de traverser la frontière, hier, le comte Ciano déclara à la presse que son entrevue avec M. Stoyadinovitch représentait un pas en avant vers l'éclaircissement de la situation et d'apaisement dans cette partie de l'Europe. M. Stoyadinovitch et moi, dit-il, avons la meilleure volonté de faciliter l'apaisement et la collaboration générale dans le bassin danubien. Chaque acte diplomatique de l'Italie dans ce sens s'effectue dans le cadre de l'axe Rome-Berlin.

L'ARRIVEE A TRIESTE

Trieste, 23 — Le train ramenant de Yougoslavie le comte Ciano est arrivé dans les premières heures de l'après-midi salué par de chaleureuses manifestations. Le préfet et le secrétaire fédéral du parti s'étaient portés jusqu'à Postumia à la rencontre du ministre. Des acclamations enthousiastes à l'égard du Duce de la part des organisations fascistes et de la foule, ont salué l'arrivée du convoi.

Les mêmes manifestations avaient eu lieu tout au long du parcours depuis la frontière à San Pietro Carso, Sisana, etc... Une reproduction de la cloche de San Giusto, symbole de Trieste a été offerte au comte Ciano par le secrétaire fédéral.

De très vives acclamations ont salué ensuite le départ du train ministériel.

INTERESSANTES PRECISIONS DU GIORNALE D'ITALIA

Rome, 24 (A.A.). — La presse continue à mettre en relief l'importance des entretiens que le comte Ciano vient d'avoir avec les dirigeants yougoslaves.

Le «Giornale d'Italia» affirme à ce sujet qu'il n'y a aucune divergence entre Rome et Belgrade aussi bien concernant le

problème espagnol que le différend franco-italien. Ce journal écrit :

« Chacun peut comprendre la valeur pratique de cette définition. Collaboration ne signifie naturellement pas toujours engagements d'intervention associée active, mais signifie que dans aucune éventualité, l'Italie et la Yougoslavie ne se trouveront dans des positions divergentes et encore moins opposées ou en conflit. »

Ce journal ajoute que le système des rapports italo-yougoslaves vient s'ajouter au système de l'axe, même si la politique yougoslave ne s'insère pas directement dans le cadre de l'axe.

Après avoir parlé du pacte d'amitié et de non-agression qui serait conclu à brève échéance entre la Yougoslavie et la Hongrie, ce journal souhaite que la conciliation hungaro-roumaine moins facile mais non impossible, puisse suivre bientôt cet acte.

LE BON VOISINAGE EN ADRIATIQUE

Belgrade, 24 (A.A.). — De l'Agence A-vala :

Les journaux s'occupent en premier lieu des solennités qui se déroulent dans la capitale à l'occasion de la visite du comte Ciano.

La «Samouprava», dans son éditorial d'hier soir intitulé « Le comte Ciano à Belje et à Belgrade », écrit notamment :

« Toute l'opinion internationale salue avec sympathie la réunion de MM. Stoyadinovitch et Ciano, voyant en elle une nouvelle preuve de bon voisinage en Adriatique. On peut conclure que cette réunion entre les deux hommes d'Etat dans le domaine de Belje apportera un nouvel éclaircissement dans cette partie du monde et représente une contribution précieuse à l'idée de paix et de loyale collaboration entre les peuples, idée qui est à la base de la politique extérieure que mène M. Stoyadinovitch avec tant de tact et de succès. »

LA COLLABORATION ITALO-ALLEMANDE

Berlin, 23 — Les journaux allemands commentent tout particulièrement la phrase du communiqué de Belgrade où il est dit que la collaboration italo-yougoslave opère dans l'esprit constructif qui caractérise l'axe Rome-Berlin. Il y a là, estime la presse, le démenti le plus formel et le plus cinglant à ceux qui se leurreraient du puéril espoir de voir naître une rivalité italo-allemande.

La conférence de la Table Ronde

L'ACCORD AVEC LE MUFTU

Le Caire, 24 A.A. — Les membres de la délégation palestinienne arabe sont rentrés au Caire.

On apprend qu'ils ont eu une conférence avec le muftu sur un compromis relatif à la composition définitive de la délégation. La délégation partira très prochainement pour Londres.

LE PROBLEME DES REFUGIES

Berlin, 24 (A.A.). — On apprend dans les milieux bien informés que le chef du comité international des réfugiés Rubice retournera probablement encore au cours de cette semaine de Paris à Berlin pour continuer les pourparlers sur l'émigration des juifs avec les autorités allemandes qui sont prêts à poursuivre ces pourparlers.

LA MARINE AMERICAINE

Washington, 24 (A.A.). — M. Vinson, président de la commission navale de la Chambre, déposa, au nom du département de la marine, un projet de construction d'une base de ravitaillement de la flotte à Oakland (Californie). Le département de la marine demande des crédits de six millions et demi de dollars et souligne la nécessité de cette base, à la fois pour la défense de la flotte en temps de paix, opérations de la flotte en temps de guerre. Quarante-huit hydravions de l'armée américaine décolèrent vers San Juan de Puerto Rico pour participer aux manœuvres de la flotte américaine dans la mer des Caraïbes.

LA CATASTROPHE DU «CAVALIER»

New-York, 24 (A.A.). — Le pétrolier Esso bay Town arriva ici avec les dix rescapés de la catastrophe de l'hydravion Cavalier.

Le bâtiment fut accueilli en rade de New-York par de nombreux avions qui le survolèrent, cependant que tous les bateaux en rade saluèrent les rescapés et l'équipage sauveur avec des musiques et des sirènes.

Cinq remorqueurs et deux garde-côtes escortèrent le pétrolier de la quarantaine jusqu'au dock dans l'Hudson, cependant que des ambulances se tenaient prêtes pour emmener les rescapés dans les hôpitaux où ils subiront un examen médical.

Trois rescapés étaient sur le pont du navire lorsqu'il arriva à quai faisant des gestes pour saluer leurs parents et amis qui les attendaient parmi la foule énorme, retenue par des cordons de police.

Certains rescapés sont très affaiblis et ne purent se reposer depuis le sauvetage, en raison de la violente tempête que rencontra le pétrolier.

LES RELATIONS COMMERCIALES ANGLO-ALLEMANDES

Londres, 24 A.A. — Pendant le banquet annuel de la Chambre de Commerce allemande, l'ambassadeur M. von Dirksen exprima son optimisme au sujet de l'avenir des relations commerciales anglo-allemandes et se déclara convaincu que l'accord commercial du 1 juillet pourra être étendu et que les difficultés actuelles pourront être surmontées.

Combats de rues à Manresa

Dans le secteur du Sud, les troupes du général Yague sont à 4 kms. des faubourgs de Barcelone

La phase actuelle de la bataille de Catalogne est caractérisée par la supériorité manœuvrière de l'armée nationale.

Le speaker de Radio-Paris, nullement suspect pourtant de sympathie pour Franco reconnaissait hier matin la supériorité habileté avec laquelle les nationaux opèrent en débordant par les ailes les positions occupées par les Républicains, obligeant ceux-ci à les évacuer sans combats sous peine d'être encerclés.

Le général Franco poursuit, en effet, son offensive selon un plan d'une grande souplesse de façon que l'attaque, dans les différents secteurs, s'adapte aux possibilités de pénétration qu'ils offrent. Les fortifications dressées en toute hâte par les miliciens, en s'appuyant sur les hauteurs, ont été tournées une à une. Les dernières lignes de la défense avancée de Barcelone ont été débordées ainsi par l'infiltration des Marocains du général Yague, le long du littoral, où ils ont bénéficié d'ailleurs de l'appui efficace des navires de guerre qui couvrent l'extrême aile droite des nationaux.

Monresa, où les troupes nationales viennent de faire leur entrée est un important centre au nord-ouest de Barcelone. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche du Cardener. Belle église du XIVe siècle. Au-dessus est un lieu de pèlerinage célèbre, un couvent qui renferme la grotte où Ignace de Loyola vécut une année.

Burgos, 24. — Par la prise du Pico del Col, les troupes nationales ne se trouvaient plus qu'à 4 kms de Manresa. Tard dans l'après-midi d'hier les tanks ont fait leur entrée dans la ville. La résistance des miliciens y est très vive. De violents combats de rues se déroulent. Le corps d'armée du Maestrazgo se livre à une attaque concentrique de grand style contre Manresa.

Les Nationaux tiennent toute la rive gauche de la rivière Llobregat sur tout son parcours. On pense qu'ils n'auront pas de difficulté à traverser la rivière étant donné que les républicains n'ont pas eu le temps de se livrer à des travaux de fortification importants par suite du rythme foudroyant de l'avance.

quels l'expérience a enseigné qu'une hostilité perpétuelle signifie l'épuisement réciproque.

Ainsi, l'action du comte Ciano apparaît de plus en plus à l'observateur impartial mais clairvoyant comme la meilleure et la plus efficace contre-propagande que l'on puisse opposer à ses destructeurs intéressés et systématiques.

G. PRIMI

ce. L'aviation bombarde sans interruption la route de Manresa à Barcelone semant le désarroi dans les colonnes «rouges» en retraite.

Suivant le communiqué officiel de Salamanque l'avance moyenne réalisée au cours de la journée d'hier a été de 7 kms.

Sur le secteur de la côte, les troupes marocaines du général Yague ont occupé le gros bourg de San Boy de Llobregat qui n'est qu'à 4 kms des faubourgs de Barcelone.

DANS LE SECTEUR NORD

Burgos, 24 A. A. — Les franquistes rompirent le front républicain dans la région des Pyrénées.

En 8 jours, les franquistes avancèrent de près de 75 kms. Ils conquièrent 4.300 kms² et 284 villes ou villages. Ils prirent 20.000 prisonniers.

L'ETAT DE GUERRE A BARCELONE

Barcelone, 24 A.A. — Barcelone subit un 11ème bombardement aérien à 23 heures 30.

Un édit signé par le général Juan Hernandez Sarabia, chef du groupe d'armées de la région orientale, annonçant l'état de guerre qui suspend toutes les garanties constitutionnelles et confie l'ordre public aux autorités militaires est affiché partout.

La révision nécessaire

Londres, 24 (A.A.). — D.N.B. : On déclare dans les milieux politiques anglais que les gouvernements anglais et français discutent déjà depuis plusieurs jours la nouvelle politique des deux pays relative à l'Espagne.

Si Barcelone est prise par le général Franco ces jours-ci, une nouvelle ligne politique et des résolutions nouvelles seront nécessaires. A Londres et à Paris on veut se fixer sur cette nouvelle ligne commune. Jusqu'à présent on a l'impression qu'on n'est tombé d'accord qu'en ce qui concerne le maintien de la politique de non-intervention.

Quelques milieux anglais déclarent que la chute de Barcelone donnera une grave préoccupation à M. Chamberlain bien qu'elle ne constitue pas encore la fin de la guerre civile d'Espagne.

A LA FRONTIERE FRANÇAISE

Perpignan, 24 (A.A.). — Les effectifs de gardes mobiles et de gendarmes furent renforcés à la frontière espagnole en vue de l'afflux possible de réfugiés qui toutefois ne se manifesta pas jusqu'à présent.

Après un premier filtrage par les gendarmes et les gardes mobiles, les réfugiés seront gardés et évacués par les effectifs militaires.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le roi Farouk devient-il Calife ?

M. Asim Us rappelle dans le Vakit que la dépêche Reuter annonçant que le roi Farouk s'était proclamé Calife a été rectifiée par une dépêche Havas. Si l'on fait attention, on constatera que cette rectification n'a pas tout à fait l'allure d'un démenti. On se borne à préciser que la nouvelle de la proclamation du Califat n'a pas le caractère d'une décision définitive.

Que les Egyptiens proclament ou non Calife leur roi, cela est une question qui n'intéresse pas la Turquie laïque ; une telle décision ne saurait modifier en particulier l'attitude amicale de la Turquie envers l'Egypte. Mais nous aurons peine à concevoir que les Egyptiens veuillent faire revivre une institution que la Turquie républicaine a abolie par une loi.

Pourquoi la Turquie républicaine avait-elle aboli en son temps le Califat ? Les raisons en sont connues du monde entier. Le Califat n'a assuré aucun avantage à l'empire ottoman. Au contraire, il a été un sujet perpétuel de mésentente avec les pays musulmans et avec les pays chrétiens qui ont des ressortissants musulmans. Pas un seul soldat musulman des armées étrangères n'est venu se ranger, pendant la Grande Guerre, sous le drapeau de la guerre sainte proclamée par le sultan Resad ; par contre les soldats musulmans des armées anglaises et françaises ont fait le coup de feu contre les nôtres aux Dardanelles.

La Turquie républicaine depuis qu'elle a séparé les affaires de religion et celles du monde ; qu'elle a adopté le principe de la laïcité, et que, se basant sur ce principe, elle a aboli l'institution califate, a vécu dans la plus large amitié avec tous les pays, musulmans ou chrétiens. Et les relations, entre Turcs et Egyptiens, sont devenues beaucoup plus cordiales et amicales que sous l'ère ottomane.

Après les expériences dont l'histoire ottomane est pleine, et leurs amers résultats, n'avons-nous pas le droit de nous refuser à croire qu'un Etat musulman quelconque puisse être tenté de rétablir le Califat que nous avons aboli ?

La question juive

Nous nous trouvons, note M. Hüseyin Cahit Yalçın, dans le Yeni Sabah en présence d'une grande question juive qui préoccupe le monde entier.

Une petite erreur de nos autorités a attiré l'attention, ces jours derniers en notre pays également sur la question juive. Cette erreur ayant été réparée tout de suite, les idées qu'elle avait suscitées ont aussi disparu par le fait même. Il nous a semblé qu'il ne serait pas inutile de dire quelques mots à ce propos de la question juive mondiale.

D'abord, en ce qui concerne les Juifs citoyens turcs, nous pouvons assurer qu'il n'y a aucune question à leur égard. Les droits politiques des Juifs qui vivent et travaillent en paix depuis des siècles en Turquie sont reconnus et confirmés par la loi organique. Celle-ci ne reconnaît entre les citoyens aucune différence de race ou de religion. Tout en estimant indispensable, pour son bonheur et sa prospérité, l'administration du pays par un parti unique la Turquie n'a pas donné à ce principe une interprétation étroite et poussée la tolérance jusqu'à admettre à la G. A. N. comme députés, même des Juifs qui ne soient pas membres du parti du Peuple.

... Il n'y a aucune éventualité que le moindre changement puisse être apporté aux droits accordés jusqu'ici par le statut organique à tous les ressortissants turcs, sans distinction de race ou de religion et aux devoirs qu'ils comportent. Aucun citoyen turc ne ressent, dans son cœur, le moindre sentiment de ce genre. Je suis autorisé à l'affirmer de la façon la plus formelle. Mes paroles ne sont pas seulement l'expression de mes propres vues et ma conviction personnelle. J'écris ces lignes avec la conviction absolue qu'elles correspondent pleinement aux convictions des dirigeants d'Ankara.

Venons-en maintenant aux Juifs ressortissants étrangers : Etant donné qu'il n'y a en Turquie aucune hostilité particulière ou générale envers les Juifs en Turquie, nous envisageons la question juive du seul point de vue humanitaire. Le fait que parmi les professeurs étrangers que nous avons engagés pour notre Université il s'en trouve aussi qui appartiennent à la race juive démontre qu'il n'y a pas chez nous de barrière contre cette race. Et nous sommes fort reconnaissants envers ces professeurs de les voir considérer la Turquie comme leur seconde patrie et contribuer avec abnégation au développement intellectuel de la jeunesse et au progrès du pays. Mais c'est une toute autre chose que d'ouvrir nos frontières aux Juifs qui sont ou qui seront expulsés d'autres pays. En raison de la situation sociale et économique de la Turquie, il y aurait de sérieux inconvénients à l'établissement dans notre pays de grandes masses juives. C'est pourquoi, en dépit de la sympathie que peut susciter dans nos cœurs le traitement auquel la race juive est en butte en Europe, nous ne pouvons traduire pratiquement cette sympathie en admettant les émigrants juifs chez nous.

La signification de la guerre d'Espagne

Bile se résume pour M. Nâdir Nâdi, dans le Cûmhuriyet et la République, en une querelle des idéologies. Un comité de non-intervention fut créé à Londres pour empêcher que le drame ne se généralise.

Comment travailla ce comité ? Bien ou mal ? Il serait faux d'en juger d'après la situation actuelle. Un comité, ce sont des hommes assis autour d'une table. Or, la vie n'a que faire de ces hommes qui, tranquillement assis, parlent tantôt avec douceur et tantôt sur un ton amer. La vie suit son cours sans nullement tenir compte d'eux. Les événements n'auraient pas suivi un cours différent, que le comité de Londres existât ou non, qu'il travaillât bien ou mal.

D'après le spectacle que nous avons sous les yeux, nous constatons que Franco est en train de remporter la victoire. Mais, ne vaudrait-il pas mieux pour l'Espagne de renoncer à chercher dans cette victoire le triomphe d'une idéologie quelconque ?

On est tellement intervenu du dehors dans la guerre espagnole qu'on ne peut plus parler de guerre civile. De grands intérêts dépassant le domaine de l'idée et de la conviction étaient dans l'obligation de lutter contre d'autres intérêts de même calibre ; ils ont trouvé en Espagne un terrain approprié pour se battre. Mais ont-ils réussi à satisfaire un peu leurs ambitions ?

Certes, non. L'avance des premiers, le recul des seconds ne peuvent préparer qu'un résultat défavorable à l'équilibre mondial qui se détraque de jour en jour. C'est qu'en effet les concessions ont aussi des bornes. L'honneur menacé par des poings solides ne peut reculer à pas hésitants que jusqu'au pied d'un mur. Mais, une fois acculé au pied du mur, il sera forcé de rassembler ses forces pour accepter la lutte s'il ne veut pas plier devant l'adversaire.

Tel est le spectacle politique mondial qui s'offre à notre vue en ces jours où la guerre espagnole touche à sa fin ! Jusqu'où les premiers poursuivront-ils les seconds ? Jusqu'où ceux-ci reculeront-ils ? La réponse à ces questions n'est qu'une affaire de mois.

La Yougoslavie et l'axe Berlin-Rome

Commentant le communiqué de Belgrade, M. M. Zekeriya Sertel se demande dans le Tan :

Par les manifestations récentes des pays voisins de la Yougoslavie qui trouvent un écho favorable à Belgrade, faut-il entendre d'adhésion de ces pays à l'axe Berlin-Rome ? La collaboration entre l'Italie et la Yougoslavie pour le maintien de la paix, signifie-t-elle une collaboration avec l'axe ?

Tels sont les points qui, à la suite du communiqué, nous paraissent exiger des explications. Il est hors de doute que la situation s'éclaircira dans un ou deux jours et que les événements répondront à nos questions.

LES REFUGES ET LE TRAMWAY

Après le transfert à la Ville par le ministère des Finances de l'ancienne caserne du Taksim et du Stadium on y érigera un théâtre, un palais des expositions et d'autres immeubles d'intérêt public. Mais on compte aussi élargir sensiblement la voie publique et la place du Taksim par l'adjonction d'une partie du terrain occupé par les constructions actuelles.

Par contre, il a fallu renoncer à élargir de même la voie publique depuis Taksim jusqu'à Harbiye. Aussi songe-t-on à rétrécir le refuge planté d'arbres et pourvu d'un double trottoir que l'on a aménagé pour les piétons au milieu de la voie. Un rapport a été présenté à ce propos à la Présidence de la Municipalité par la section des constructions.

Une décision définitive sera prise à cet égard après le transfert à la ville des services des Tramways d'Istanbul dont le rachat est décidé.

Mais au fait, pourquoi le tramway ne passerait-il pas au centre du refuge actuel entre une double haie d'arbustes ? Il en est ainsi à Berlin, dans certaines rues, et le coup d'œil est fort attrayant.

LE TOURISME LA TURQUIE ET LES EMULES DE NEMROD

Le président de l'Association Internationale des Chasseurs, M. Ducroc, qui avait accordé, lors de son passage en notre ville, une passionnante interview à notre collègue et ami M. Hüseyin Şakar, de la République, se trouve actuellement à Ankara. Il compte faire un voyage d'études sur le littoral de la Marmara et retournera ensuite dans la capitale pour prendre certains accords avec le gouvernement.

M. Ducroc a déclaré que la Turquie pourrait devenir le paradis du chasseur et attirer, comme telle, une foule de touristes. Tout particulièrement dans le cas où certaines facilités seraient accordées pour la destruction des sangliers, qui se déplacent par meutes entières, en Anatolie, et ravagent les cultures, il faudrait s'attendre à voir arriver en Turquie une foule de Nemrod qui laisseraient, évidemment, beaucoup d'argent dans le pays.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE DEPART DU Dr. ARAS

Le Dr. Rüştü Aras, ambassadeur de Turquie à Londres, partira ce soir pour Londres par l'express.

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DU PAIN SERA-T-IL REDUIT ?

Les fournisseurs se plaignent constamment de la réduction du prix du pain de dix paras par kg. qui leur a été imposée par la Municipalité, il y a 3 semaines. Ils affirment que, dans les conditions actuelles du marché, il est impossible de vendre le pain à un prix fixe et qu'ils seront obligés de fermer leurs établissements. A les en croire, le moindre four d'Istanbul perd 10 Ltq. par jour. Et pour atténuer ce déficit, les fours produisent aussi peu de pain que possible.

Or, la commission économique de contrôle qui fonctionne à la Municipalité, recherche les moyens de réduire d'environ de 30 paras le prix du pain. Elle envisage de ramener de 193 à 125 ptrs le prix de revient du pain que l'on confectionne avec un sac de farine. Il sera possible alors de vendre à 8,75 ptrs le pain de première qualité.

Aussi, on suppose que les plaintes des fournisseurs ont trait non pas à leur situation actuelle et aux pertes qu'ils prétendent subir, mais s'inspirent plutôt du souci d'éviter une nouvelle réduction.

La commission, à la suite des études qu'elle avait effectuées au début de ce mois était venue à la conclusion que le prix du pain devrait être, normalement de 9 ptrs et non 9,75 ptrs. Elle avait fait une communication dans ce sens à la Présidence de la Municipalité. Ce chiffre avait été accepté et il a été même publié dans les journaux. C'est alors qu'avait éclaté le concert des protestations, soigneusement orchestrées des fournisseurs. Ils ont notifié à la section économique qu'ils feraient boutique plutôt que de passer par ces fourches caudines. La Municipalité avait décidé alors de limiter la réduction à 10 paras et avait chargé la commission d'ap-

profondir ses études. La question en est là, de part et d'autre on campe sur ses positions.

L'ACTIVITE DE L'ADMINISTRATION DES EAUX

Une commission du ministère des Travaux Publiques a été envoyée d'Ankara en notre ville en vue d'examiner l'activité de la Direction des Eaux. On pourra se rendre compte de l'ensemble des dispositions qui ont été prises depuis le transfert des installations de la Terkos à la Municipalité.

Le développement et l'amélioration du réseau sont assurés à la faveur d'un plan qui est appliqué graduellement. Le nombre des abonnés qui était de 21.530 en 1936, c'est à dire sous le régime de la Société Terkos, est passé à 22.666. Le volume de l'eau qui leur est distribuée atteint 14.099.752 m³ par an.

LES ARTS

CONCERT SYMPHONIQUE ET CHORAL

Un concert symphonique et choral aura lieu au Circolo Roma, le dimanche 29 janvier, à 17 h. 30, sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Caporelli. Choral du Dopolavoro. — Solistes Malisa Caracache (soprano) et Giovanni Copello (basse).

L'entrée est libre et gratuite. En voici le programme :

- I. G. ROSSINI Taperelli-Symphonia
- B. MARCELLO Psaume XVIII (I cieli immensi...)
- G. F. HANDEL Halleluja (De l'oratorio « Il Messias »)
- G. DONIZETTI op. Don Pasquale, chœur acte II.

CHANTS POPULAIRES

- a) Il mazzetto (Chanson Romagnole)
- b) Tunazioni dell'altara (Trapani)
- c) I tre tamburi (Légende toscane)
- d) I Battitori di Grano (Refrain des Pouilles)
- e) Tracces (Sardaigne)
- f) Chiovù Abbatiati (Palerm)

G. VERDI op. Traviata-Prélude, acte Ier

G. DONIZETTI op. Don Pasquale (Cavatine)

G. ROSSINI op. Il Barbiere di Siviglia (Cavatine de Rosine)

Soprano soliste MILE MALISA CARACACHE

G. GOUNAUD op. Faust (Chœur des soldats)

G. VERDI op. I vespri Siciliani-Chœur, acte IV

G. VERDI op. Nabuccodonosor-Chœur d'introduction, acte Ier et cavatine de Zaccaria

Basse Soliste G. COPELLO

La comédie aux cent actes divers...

IL Y A EU CONFUSION, MONSIEUR LE JUGE !

— Tu m'avais pourtant promis de ne plus revenir ici ? ...

Le prévenu Arap Sabri, les yeux baissés, répond à voix basse :

— Cette fois, je ne suis pas coupable, Bay Hakimagim ! Donnez un coup d'œil au dossier.

Le président du IIe Tribunal de Paix de Sultan Ahmet parcourut les pièces qu'il avait devant lui. Puis il dit au prévenu :

— Allons, Sabri, raconte-nous cette histoire de Gülhane... Comment as-tu trompé le vieillard ? ...

— Je suis innocent, Monsieur le juge. Je vous le jure par ma foi... Il y a une confusion. Le bonhomme, en examinant à la Direction de la Sécurité les photos des récidivistes s'est écrié : « Voici mon voleur ». Alors que...

Et il a repris, la tête courbée :

— Alors que je ne lui ai pas volé son argent...

Le juge donne lecture de l'interrogatoire du plaignant, d'après le procès-verbal dressé par le juge d'instruction. En voici le texte :

« J'avais été ce jour-là à l'hôpital de Gülhane voir ma fille qui y était en traitement. En attendant d'être introduit auprès d'elle, je m'étais assis sur un banc dans le jardin. Un homme d'un âge moyen vint prendre place à mes côtés. J'ai eu ensuite qu'il s'appelait Avram. Il se mit à me parler. Quand il apprit que je suis d'Istanbul, il témoigna de la plus vive surprise. « Moi », aussi, me dit-il, nous sommes pays. Tandis que nous causions, un homme portant un chapeau de feutre et un costume noir neuf vint se joindre à nous. C'était un homme brun, qui paraissait avoir 30 ans, cheveux noirs, yeux noirs, moustaches noires et courtes. »

— N'est-ce pas toi, l'homme décrit par le vieillard ? interroge le juge...

— Non mon bey, riposte le prévenu. D'abord je n'ai pas de chapeau de feutre.

— Mais tu en mets un au travail, répond en souriant le juge...

— D'ailleurs je ne suis pas brun : on m'appelle Arap Sabri.

Le juge reprend sa lecture :

« Cet homme était, paraît-il, un ami

d'Avram. Il s'assit à nos côtés. La conversation reprit. Tout à coup, l'homme se mit à fouiller ses poches et s'écria :

— J'ai perdu mon argent, on me l'a volé ...

Il nous soupçonna et insista pour examiner nos poches. Avram se prêta à cette opération, puis j'en fis autant. N'ayant rien trouvé, l'homme partit l'air désespéré.

Mais le soir, en rentrant chez moi, j'ai constaté que 25 Ltq. que j'avais dans mes poches avaient disparu. Je m'adressai alors à la police.

Le juge a achevé sa lecture.

— Alors, dit-il à Sabri, l'homme que décrit le vieillard ce n'est pas toi ?

— Vallah, ce n'est pas moi. J'ai renoncé à cette profession.

— Quelle profession ?

— Celle de pick-pocket. Je suis devenu un homme honnête... Seulement, ajouta-t-il l'air navré, quand on a acquis une mauvaise réputation...

Le président a ordonné de relâcher le prévenu, faute de preuves.

Mehmet Hüret (Son Telgraf)

POUR GUERIR LA JAUNISSE

Hatice, une simple paysanne du village de Kartalca, commune de Kayadibi (Sivas) avait eu la jaunisse. Son mari Asir, très inquiet, avait décidé de recourir à la « science » d'un rebouteux de sa connaissance. Celui-ci arriva, en compagnie de deux assistants pour procéder aux incantations rituelles.

— Nous allons vous ligoter chacun à un arbre, dit-il à ses naïfs clients. Puis nous vous passerons une corde autour du cou. Alors, il faudra souffler 50 fois dans cette amulette. Et Hatice sera guérie.

Le « traitement » dut paraître un peu bizarre, au couple. Mais que ne fait-on pas pour recouvrer la santé ? Mari et femme se laissèrent donc ligoter comme deux saucissons. Et quand ils furent complètement immobilisés, les trois malandrins les étranglèrent avec une corde.

Puis ils s'enfuirent en emportant leur petit pécule.

Mais les gendarmes ne tardèrent pas à les retrouver. Et ils leur firent avouer leur lâche subterfuge.

Perspectives économiques de demain

Sous ce titre, M. Virginio Gayda adresse de Belgrade au « Giornale d'Italia » une très longue correspondance datée du 20 crt. Il brosse un tableau du « superbe développement économique de la Yougoslavie » qui a commencé tout de suite après la guerre et qui s'est accéléré au cours de ces dernières années, sous le régime de Stoyadinovitch, « homo oeconomicus » typique.

Sur ce développement économique, la collaboration de l'Italie peut s'insérer utilement. Il y a, à Belgrade, un vif intérêt pour cette collaboration qui sert à donner plus d'équilibre à l'économie yougoslave. Il faut que l'intérêt se traduise en action. Il n'est évidemment plus d'actualité aujourd'hui de parler d'économies complémentaires de l'Italie et de la Yougoslavie. L'Italie est, aujourd'hui, tendue toute entière dans un plan d'autarcie économique et la Yougoslavie se prodigue, dans son plan de rapide industrialisation nationale. Mais les possibilités de collaboration entre les deux pays sous divers aspects subsistent.

Pour ce qui est des échanges commerciaux il y a eu, après l'attentat des sanctions, une reprise pleine de promesses, quoique maintenant un peu stagnante. Il convient d'en accélérer le rythme et d'en élever les valeurs. L'Italie a vendu à la Yougoslavie, dans le passé également, toujours moins de ce qu'elle pouvait fournir. La Yougoslavie, dans le nouveau développement de sa production, peut fournir à l'Italie beaucoup d'éléments utiles à sa formation autarcique — qui ne signifie pas l'isolement économique.

Les importations yougoslaves — ce qui les différencie des importations italiennes — sont encore libres et de ce fait dominées par la concurrence. La plus grande concurrence au commerce italien est naturellement celle de l'Allemagne. Les autres pays comptent moins. La France, suivant les calculs des Français eux-mêmes, ne peut acheter en Yougoslavie et partant lui vendre, que pour 150 millions de dinars. La Grande-Bretagne ne veut pas vendre à bas prix, inférieurs à ceux du marché mondial. La Belgique limite ses achats en Yougoslavie aux minerais et aux métaux. L'Allemagne, par contre, achète tout et comme elle ne paie qu'en marchandises, elle s'assure sur le marché yougoslave le plus large pourcentage d'exportation.

Les échanges entre la Yougoslavie et l'Allemagne assument, au cours de ces dernières années, un caractère de haut intérêt économique. Après l'application du plan Schacht, l'Allemagne paie les produits yougoslaves à un prix supérieur de 20 et de 30% à celui payé par les autres pays. Elle est devenue, de ce fait, la plus forte cliente des produits de la Yougoslavie qu'elle force, par le système de la balance des échanges et du « clearing », à concentrer à son tour ses achats en Allemagne. Pour ses ventes à la Yougoslavie, comme aux autres Etats balkaniques, l'Allemagne ajoute encore les primes à l'exportation et le cours bas du mark de compensation. Aujourd'hui, elle ajoute aussi les effets de l'annexion de l'Autriche et de beaucoup de districts industriels de la Tchécoslovaquie, qui ont toujours eu une grande part active dans les échanges avec la Yougoslavie.

Mais les échanges entre l'Italie et la Yougoslavie peuvent encore conserver une signification importante, surtout grâce au système de collaboration qui va se développant, dans le domaine économique également entre l'Italie et l'Allemagne. Il s'agit donc de déployer tous les efforts possibles en vue de ramener à des cotes élevées le commerce italo-yougoslave en franchissant aussi des formes et des voies nouvelles. La Yougoslavie qui est en train de développer rapidement sa production de minéraux et de métaux en vend encore trop peu à l'Italie. Les ventes de l'Italie à la Yougoslavie sont constituées, dans une proportion de 65% de produits textiles et elles demeurent inférieures aux possibilités dans les agrumes et les produits mécaniques et chimiques. Ici, ce sont des problèmes d'organisation, de prix et de présence directe qui se posent pour l'Italie. Et ils seront résolus comme ils doivent l'être.

Mais il faut que l'Italie et la Yougoslavie reconnaissent franchement l'utilité qu'il y a pour elles à atteindre la balance des « clearing » sur les chiffres élevés et que les écarts éventuels soient couverts par les plus grands achats de la partie créditrice et non par la réduction de ses ventes.

Le développement des échanges commerciaux directs peut être complété par les fournitures réciproques. La formation économique autarcique de l'Italie a besoin pour son outillage de matières premières que la Yougoslavie peut fournir en abondance. Le mouvement d'équipement de l'armée, des chemins de fer, de la nouvelle industrie, des travaux publics yougoslaves cherche, à son tour, des fournitures de masse et une collaboration technique que l'Italie peut fournir, elle aussi, en abondance.

Les fournitures sont le moyen le plus efficace d'intervention de l'Etat pour garantir l'équilibre des paiements. Elles sont aussi le moyen d'ouvrir la voie à de nouveaux échanges commerciaux. Quelque chose d'important a été fait dans cette voie durant les dernières années. Signalons les ventes d'appareils Caproni et la construction d'un vapeur pour la garde des finances yougoslave, accomplie par les chantiers réunis de l'Adriatique.

Des fournitures italiennes peuvent être livrées aussi pour les chemins de fer yougoslaves qui sont en train de s'outiller sur un plan de large développement. La grande Yougoslavie est surgie de l'union de trois territoires politiques, parcourus par des voies divergentes à un degré de développement différent. De grands plans sont envisagés aujourd'hui pour les chemins de fer yougoslaves. On projette des lignes transversales pour relier les provinces occidentales et l'Adriatique avec la vallée de l'Ibar et la Moravie occidentale. On projette de rapides lignes motorisées avec automotrices du type italien entre Belgrade et Zagreb, entre Skopje et Lubiana. Et pour ces réformes on demande, outre le matériel roulant, de nouveau système de signalisation adéquats à la plus grande vitesse des trains.

Pour ces autres fournitures, l'Italie doit organiser ses productions et ses offres en consortiums, de façon à créer le front unique, à simplifier les négociations et à garantir l'excellence de la production non déviée par les nécessités de la concurrence. La constitution de consortiums pour la fourniture de matériel de guerre a donné une grande impulsion à l'organisation de nos ventes à l'étranger. Il est utile également que, dans les fournitures, les producteurs italiens s'associent avec les producteurs yougoslaves en leur confiant la fabrication d'une partie du matériel, surtout là où il y a la possibilité d'un moindre prix.

Mais pour cette expansion économique il faut affronter aussi le problème du crédit. La Yougoslavie achète volontiers à crédit, avec de longs délais. On combat donc la concurrence, sur son marché, aussi avec le crédit. Le crédit est cher en Yougoslavie. Il faut qu'il soit fourni par une banque italienne. Il existe déjà, dans ce but, en Yougoslavie, une banque italienne ; mais elle ne dispose pas de grands moyens et opère seulement dans la zone de Zagreb, Lubiana et Sussak. Il convient de penser à une organisation plus large et plus solide.

Mais il y a un troisième ordre de collaboration économique : celui de l'assistance mutuelle. Il est prévu précisément par ce nouvel accord économique que le comte Ciano et M. Stoyadinovitch ont signé le 25 mars 1937, en même temps que le pacte politique et qui constitue un véritable statut des rapports économiques italo-yougoslaves. L'article 5 de cet accord parle d'« une collaboration économique plus étendue qui peut prendre la forme d'une plus intime entente régionale ».

Cette assistance économique peut s'étendre aussi à la conciliation des intérêts divergents, c'est-à-dire à leur défense commune. Indiquons, par exemple, une entente pour la vente en commun du chanvre, aujourd'hui objet d'une inutile concurrence et une entente entre les compagnies de navigation italiennes et yougoslaves pour le trafic en Méditerranée, assurant au pavillon italien les transports à destination des ports non touchés par le pavillon yougoslave.

Politique d'ordre

Toujours de Belgrade, M. Gaetano Polverelli écrit au Popolo d'Italia du 21 crt. :

Le système des rapports internationaux du monde danubien est dans une phase d'évolution complexe.

La Tchécoslovaquie qui devait être, suivant l'expression de certains écrivains politiques imaginatifs d'Occident, le « bastion » de la France au cœur de l'Europe, et l'« aérodrôme » des armées aériennes russes à proximité de l'Allemagne a cessé, par l'accord de Munich, d'être un instrument de la politique anti-allemande et a établi des rapports de loyale collaboration avec le Reich. Ce passage, qui s'est accompli à la faveur d'une précipitation fulminante d'événements après la journée du 28 septembre 1938, a mis en pleine évidence la décadence de l'influence française en Europe centre-danubienne. La ligne « Siegfried » surgie dans des buts militaires, a influé aussi dans le domaine des rapports diplomatiques. Elle marque désormais une barrière d'arrêt pour l'influence française vers l'Orient. La nouvelle Tchécoslovaquie a éliminé à l'intérieur le communisme, elle a établi des rapports de cordiale collaboration avec l'Italie également.

La Hongrie, qui n'avait jamais pu obtenir justice de Genève a obtenu, par l'arbitrage de Vienne une révision substantielle de ses frontières septentrionales. Un million de Magyars ont été restitués à la mère-patrie. C'est un succès de portée historique que la Hongrie doit à la force politique et militaire de l'axe, au sentiment de justice dont le comte Ciano et von Ribbentrop se sont inspirés dans la résolution de Vienne.

Comme conséquence de l'arbitrage et en harmonie avec les temps nouveaux la Hongrie a adhéré au pacte anti-komintern, se rangeant, de façon plus décidée avec l'axe ; et l'on peut prévoir comme proche son détachement de la Ligue. Pour Budapest également, il est tout à fait inutile de payer tribut à la caisse de la S.D.N.

Ainsi, l'Italie et l'Allemagne ont créé un nouveau système d'amitié et de collaboration là où Versailles avait établi un réseau d'oppositions et d'alliances militaires, en vue de nouveaux conflits.

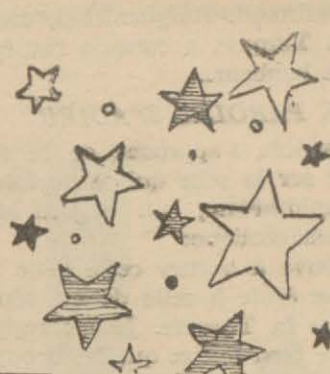
Maintenant, sous l'impulsion de l'axe, le processus de clarification est destiné à progresser, en s'étendant au cadre des rapports hungaro-yougoslaves et hungaro-roumains.

... Toutes les insinuations que la presse démo-ploutocratique continue à répandre

(La suite en 4ème page)



L'ECRAN



IMPRESSIONS D'UN SPECTATEUR

Annabella

Cette semaine, j'ai vu un film dont la protagoniste est Annabella. Mon intention n'est pas de vous en raconter le scénario : car vous avez probablement vu cette bande sinon, allez y car c'est un sujet amusant et agréable. Bref, je ne crois pas que vous regretterez votre temps.

Aujourd'hui je voudrais vous parler simplement d'Annabella non pas comme le ferait un critique du cinéma qui connaît par le menu détail le passé et le futur des stars, mais en tant que simple spectateur qui voit un film et qui relate ses impressions.

Annabella est une jolie femme, elle a aussi du sex-appeal ce qui ne gâte rien. Je présume que tous les hommes qui l'ont vue évoluer à l'écran pendant toute la durée de la projection du film précité n'ont pas eu à se plaindre à ce sujet. Je vous dirai tout à fait confidentiellement que certains spectateurs m'ont confessé qu'ils auraient souhaité être à la place du valet et que s'ils avaient été là ils n'auraient pas pu être aussi discrets que lui ! Je vous prie de ne pas répéter ceci étant donné que certains de ces spectateurs sont mariés et pères de famille !

Annabella joue son rôle avec beaucoup de naturel ; ses coquetteries ses joies, ses colères, son émoi sont charmants. Par moment elle a de ces façons mutines très sympathiques et qui réhaussent le film d'un ton de jeunesse fort plaisant. Le galbe de son joli corps soit qu'elle apparaisse nue dans un maillot de bain, en tenue de lit ou en robe de bal se fait toujours valoir. On a coutume de dire que les hommes ne font pas grande attention à ce que porte l'autre sexe. Cela n'est pas vrai. Ainsi en regardant le film j'ai examiné la robe de bal que portait Annabella. Une robe très simple, distinguée, taillée dans du velours noir ; la partie supérieure est échantonnée devant assez bas, en forme de V avec une fleur de ton clair piquée à l'angle de l'échancrure. Cette robe d'une ligne sobre met en valeur le buste parfait de la belle star. Pour celles de mes lectrices qui désirent se faire une robe dans le même goût, je suis à leur disposition pour leur en faire le croquis...

Annabella est certainement une sportive et c'est probablement à cela qu'elle doit la perfection de son corps. On la voit au cours du film plonger dans une piscine — ça vous donne envie d'en faire autant — nager danser, et conduire l'auto avec aisance. Après quoi j'arrête ici mes commentaires parce que vous finirez peut-être par croire que je suis amoureux de l'ex-femme de Jean Murat (quel maladroït !)



Lilian Harvey fait de l'élevage
Du haut de sa fenêtre elle assiste au départ de son troupeau

La poire et le pèpén

de Louis-Philippe d'Orléans

Savez-vous que Louis-Philippe d'Orléans, successeur de Charles X avait l'habitude de toujours porter un parapluie, un pèpén, sous le bras ? Et que les caricaturistes le représentaient sous forme d'une poire ? Le film La danse sur le volcan nous le fera revivre.



Franciska Gaal photographiée à Hollywood

NOS INTERVIEWS

Une heure avec Franz Lehar

Par NERIM EMRULLAH GUN

Vienne, janvier. — L'Opéra. La « Polonaise » dansée traditionnellement, a ouvert le grand bal. De merveilleuses jeunes femmes, toutes vêtues de brocart blanc ou bleu, des danseurs en uniformes, animent la somptueuse salle.

Quelqu'un descend l'escalier d'honneur. Et toute la salle unie en un hommage sincère, l'acclame longuement. C'est un homme âgé, mais vigoureux et vif, petit, les cheveux blancs, le visage paisible et lumineux. Il remercie avec simplicité et modestie.

C'est Franz Lehar. Franz Lehar qui va diriger une valse. Et musiciens, danseurs, vieilles douairières, et jeunes demoiselles regardent le vieillard, qui manie la baguette, avec l'entrain d'un élève du Conservatoire.

Et sous son rythme, l'éternel charme de Vienne semble renaître.

Franz Lehar ! Souvent je dois interviewer artistes ou personnalités dont la notoriété sera éphémère ; mais rarement il m'est donné d'approcher un grand, un vrai talent. Qui ne connaît pas la musique aujourd'hui presque classique de Lehar. Oui, classique, car l'on joue en 1939 « La veuve joyeuse » aussi souvent qu'il y a trente ans. Cinéma et radio se sont emparés de Lehar, et il n'est pas un jour sans qu'au moins cent postes radiophoniques, diffusent dans le monde une de ses compositions.

Et cet homme, qui a connu toutes les gloires est l'affabilité même. Non seulement il m'accorde une interview, mais envoie son chauffeur me chercher et consent à collaborer à notre journal (1).

LA VOCATION

C'est au bord du Danube, à la lisière de Vienne, que Lehar a placé sa villa, blanche et rose, où il aime se reposer de ses longs voyages par le monde et travailler infatigablement à de nouvelles œuvres.

Il me reçoit dans son studio-musée. C'est là qu'il a réuni tous les souvenirs de sa carrière. Manuscrits, caricatures, affiches de ses opérettes représentées dans cinquante pays, une lettre de Puccini, de tous les grands musiciens de notre siècle, d'artistes, d'écrivains, et de milliers d'articles de journaux.

Son père était un simple officier, chef de la fanfare militaire, d'un régiment d'artillerie de Vienne. Le fils étudia la musique, et embrassa la carrière du père. Mais Dvorak à Prague, où Lehar était en garnison, lui conseilla fortement de composer. Et malgré ses parents, Lehar se donna, tout entier, à la composition.

« J'ai dû lutter, car il fallait vivre, et les quelques opéras que je réussis à faire jouer, malgré le succès qu'elles ob-

(1) — Nous publierons incessamment un article que le maître a écrit spécialement pour notre journal.

tinrent, ne me rapportèrent presque rien. Savez-vous qu'Heurberger, le compositeur de « Le bal de l'Opéra » me refusa un poste de directeur d'orchestre sous prétexte que j'étais incapable de diriger une valse !

Et Lehar peu à peu s'intéressa à l'opérette. Mais il lui manquait un livret. Il s'adressa au célèbre auteur Victor Léon qui lui refusa net.

UNE JEUNE FILLE DECIDE...

Heureusement que Lehar dirigeant une bande militaire, attire les bonnes grâces d'une toute jeune fille, qui s'enthousiasme de sa musique. Elle en parle à son père. Son père, c'était Victor Léon !

Et ainsi peu à peu, une collaboration s'établit et les premières opérettes sont jouées. Succès triomphal.

SOUVENIRS

Lehar a en main le livret de « La veuve joyeuse ». La nuit même, il compose la célèbre valse, et appelle téléphoniquement Victor Léon et lui joue dans le récepteur, la valse.

Anticipation sur la Radio !

« Mais les directeurs, eux, dit Lehar, trouvent la pièce affreuse. Ce n'est pas de la musique ! dirent-ils. Et nous dûmes répéter la nuit, avec des artistes prêtant gracieusement leur concours. Les directeurs n'avaient accordé que 2 semaines d'affiches.

Elle y resta trois ans !

Depuis, la « Veuve Joyeuse » a été représentée plus de 20.000 fois, 40.000 fois avec le film. Et ce fut la longue série de succès, les voyages un peu partout.

Lehar aime surtout parler du temps où il était militaire. Toujours des anecdotes de régiment. Son grand ami avait été Richard Tauber. Aujourd'hui Tauber, soigne vers l'Amérique, banni pour toujours de sa patrie.

« Mon meilleur interprète ? Mais Maurice Chevalier. Le film « La Veuve Joyeuse » a été le plus beau film que j'ai vu. Chevalier n'est pas un ténor, mais c'est le plus grand acteur d'opérette.

Le public de notre pays accepte difficilement une œuvre. Il ne se laisse pas facilement conquérir. Mais une fois qu'une œuvre lui a plu, il ne s'en lasse plus.

Le maître me montre son piano, son cher piano, et me dit que c'est la nuit qu'il compose. Mais dès qu'il a composé un air, il le répète immédiatement avec l'orchestre. Car il orchestre directement.

« Ma prochaine œuvre ?... il est si difficile de trouver un bon livret....

Et simple, gentiment, il me tend la main.

Un vieillard ? Non, un grand compositeur...

Premières berlinoises

“La danse sur le volcan”

Berlin (De notre correspondant particulier).

Steinhoff a un faible pour les films d'atmosphère historique. Avec « Danse sur le volcan » il exalte l'esprit frondeur et rebelle des parisiens. Son film a en effet pour cadre le Paris romantique de 1830, et pour thème la révolution de Juillet.

Mais il a pris les plus grandes libertés avec l'histoire et on ne peut lui en garder rancune, puisque son film néglige les épisodes politiques pour faire revivre la figure d'un acteur, symbole de l'artiste, et ses amours avec une dame de l'aristocratie.

L'acteur c'est Debureau, l'idole du Paris boulevardier. Il aime une comtesse laquelle assez volage, est courtisée par Charles X, qui devait être le dernier des Bourbons. Quoique l'histoire ne nous dit pas, si Charles X, dévot et ascète courait les jupons au grand scandale des congrégations, le film met en relief cette passion royale, passion qui ne dépasse pas les limites fixées par l'étiquette. Mais Charles X, amoureux ne s'occupe pas de son royaume, ou plutôt s'en occupe trop. Et le peuple mécontent murmure. Tandis que son cousin, Louis-Philippe d'Orléans, qui se promène son pèpén sous le bras, avec une simplicité à la Durand, s'est fait une popularité.

Debureau, qui se rend compte qu'il a un rival, fronde ouvertement contre le souverain. Celui-ci, bon enfant, va pourtant l'applaudir au théâtre. Il est mal récompensé, puisque Debureau l'insulte.

Debureau veut fuir avec la comtesse. Mais celle-ci refuse de suivre un comédien « un paillasse ». Blessé, Debureau se constitue prisonnier, non sans avoir auparavant, avec un discours vibrant, soulevé les parisiens en faveur de Louis-Philippe d'Orléans.

Et alors qu'une foule compacte entoure l'échafaud où dans quelques minutes Debureau sera guillotiné, la Révolution de Juillet vient sauver in extremis, le comédien, qui heureux chante, alors que le drapeau tricolore flotte joyeux.

Tel est le film. Gustav Gründgens, Sybille Schmitz, Théo Lingens en sont les interprètes valeureux.

CROISIÈRE DE VEDETTES.

Hans Albert à Izmir

Nous avons demandé à des « stars » de nous parler de leurs voyages incognito, autour de la Méditerranée, dans une de ces villes orientales où fleurissent les oranges et où le ciel est toujours si bleu.

La plus célèbre vedette masculine de la TOBIS, qui vient de terminer « Sergeant Berry » un grand film de gangsters, Hans Albers, à bord d'un cargo, a visité tous les ports méditerranéens. Mais c'est IZMIR qui l'a particulièrement conquis.

« J'aime la liberté et le mouvement. Le port de l'Égée avec sa rade immense, surplombée d'une chaîne montagneuse, et verrouillée par deux presqu'îles qui se resserrent comme des tenailles, donne au voyageur, qui à la proue du bateau, explore le paysage, une impression de majesté et d'infini. Sous le soleil couchant, les côtes de vigne, semblent progressivement se rouiller, et un reflet rouge bronze surplombe la ville. A droite, non loin d'un embarcadere où continuellement accostent des petits vapeurs, un vieux tramway apporte une note exotique et contraste avec les modernes buildings construits sur la jetée.

Notre escale fut assez longue. N'aimant voyager que seul j'avais choisi un vieux cargo, où j'étais l'unique passager, et je dus attendre une semaine que celui-ci ait chargé sacs de noix et caisses de figues. J'en profitais pour visiter les ruines de Bergame et Sarthe, vieilles cités romaines, qui avec leur pierres impénétrables authentifient les origines reculées d'Izmir, qui fut et demeure la porte de l'Orient.

Izmir me fit songer à Marco Polo, cet explorateur, qui de cette ville s'aventura jusqu'à la lointaine Chine. Pourquoi, ne pas faire revivre à l'écran cette figure ? Mais pas à la manière fantaisiste des américains !... »

“ADRIENNE LECOUVREUR” à l'écran



La grande firme allemande UFA est en train de tourner à Berlin une version française d'ADRIENNE LECOUVREUR. Les deux principaux interprètes de ce superfilm sont Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Ci-dessus trois scènes de cette production appelée à un grand succès.

LE SECRET DES ETOILES.

L'horoscope d'Héli Finkenzeller

Paris. Venise. Partout l'on applaudit cette jeune femme aux yeux si bleus, au nez si mutin et qui sourit gaminement. Elle a été la grande révélation du film « Le mari modèle » et depuis son nom a couru sur toutes les bouches. A Paris, comme à Venise on en parle que l'Héli Finkenzeller.

Elle a vingt ans !

Quel est le secret de cette rapide carrière ? Le hasard, la protection, ou un immense talent ? Demandons à son horoscopiste nous le dire.

La date de naissance, date exacte s'il vous plaît et des calculs compliqués suffisent pour nous permettre de tracer le « radix ». Elle est née sous l'influence de la constellation de la « Balance ». Or la « Balance », nous avons souvent eu l'occasion de le remarquer, est la patronne des artistes. « Vénus » est son étoile dominante. « Quelle chance, Héli être si jeune et jolie et de plus avoir Vénus comme marraine ! ». Ce qui fait qu'avec beauté et grâce, elle possède une dose énorme de sensibilité. C'est peut-être pour quoi, la star de la Tobis, a un penchant à la rêverie mélancolique.

Mais alors pourquoi interprète-t-elle, toujours avec succès des films gais, pleins de rythme, de musique et d'humour ?

Justement parce que c'est une artiste. Elle peut et doit s'adapter à tout et à tous. Et cette tendance artistique est dominée par l'esprit de contraste. Aspect triangulaire de Saturne, et de Mercure. Les astres Mercure, Vénus et la Lune avec Mars, le Soleil, occupent la première case de ce Soleil. Inutile de chercher à comprendre ces termes techniques, je ne les comprends pas moi-même. Mercure n'a pas en ce qui concerne la vie privée l'artiste une position favorable. Il vée de l'artiste une position favorable. Il faut qu'elle soit très prudente en questions d'économie personnelle ou si vous voulez en matière de « frie ». Elle est bien trop dépensière et oublie que même la plus jolie femme du monde peut connaître le besoin et la gêne.

Qu'elle se garde des conseils d'amies.

Mieux vaut agir peu, d'après ses propres idées, que d'écouter tous ceux qui vous donnent des conseils pas toujours gratuits...

Parce que « Mars » est en conjonction avec « Vénus » dans la constellation du « Capricorne », elle sera surtout aimée par des étrangers. Elle même se sent attirée par tout ce qui est exotique et nouveau.

Le 11 est son chiffre talisman. Elle est née le 11 du mois, a débuté à 11 ans, s'est mariée le 11 e mois de l'année, habite le N. 11 de la Wundt str.

J'ai employé 11 minutes à taper cet article....

Le professeur Reuah Snah Khán.



L'étoile JIM REIMER arrêtée pour espionnage à Hollywood. Elle est prévenue d'avoir voulu découvrir le secret des derniers avions américains.

LE PORT DE MOGADISCIO

Mogadiscio, 22 — On est en train de compléter les travaux de renforcement du port et de la digue qui aura une longueur de 1.000 m.

S. E. Sultan Ahmet Han relate ses souvenirs

Un entretien avec celui qui fut le premier représentant diplomatique auprès du nouvel Etat turc

Sultan Ahmet Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, vient de quitter notre ville pour rejoindre son nouveau poste de Moscou.

C'était le doyen du corps diplomatique, car il avait été le premier diplomate à venir, en 1921, représenter son pays dans la capitale de la Turquie nouvelle.

Je suis assis près d'une fenêtre du salon de l'ambassade d'Afghanistan d'où la vue embrasse toute la ville, depuis l'asphalte de l'avenue d'Atatürk jusqu'à la citadelle. En face de moi, Sultan Ahmet Han évoque des souvenirs que beaucoup d'entre nous peuvent lui envier : des souvenirs qui remontent aux premiers jours d'Ankara capitale. Quand il y vint en 1921, messager des sentiments de fidélité indéfectible de la nation amie, la révolution nationale n'était pas encore terminée. Il a assisté à nos luttes et au triomphe de nos revendications nationales. Avant même que j'aie pu l'interroger, Sultan Ahmet Han, d'une voix mélancolique me parle de son attachement pour notre pays et de la nostalgie anticipée que son départ lui donne :

— J'aime votre pays à l'égal du mien, dit-il, et tous les événements qui le touchent éveillent en moi les mêmes échos que les événements d'Afghanistan. Et en vous disant cela j'ai conscience de ne pas parler seulement en mon propre nom mais d'être auprès du peuple turc l'interprète du peuple afghan que j'ai l'honneur de représenter.

Pas plus tard qu'hier, ajoute l'ambassadeur, j'ai interrompu un ami turc qui me disait : la Turquie c'est un peu votre pays. Je lui ai dit : Non, la Turquie n'est pas un peu mon pays, c'est mon pays. L'« un peu » est de trop.

Vous comprendrez donc la tristesse qui m'étreint le cœur à l'idée de le quitter. Je n'oublierai jamais les marques d'affection que vos compatriotes m'ont prodiguées. Veuillez les en remercier au nom du peuple afghan et en mon propre nom.

LE PACTE DE SAADABAD EST SCÉLÉ POUR L'ÉTERNITÉ

Je demande à l'ambassadeur de vouloir bien me parler de l'avenir des relations turco-afghanes et du pacte de Saadabad que la Grande Assemblée Nationale ratifiait voilà un peu plus d'un an et à la préparation duquel il a pris lui-même une part des plus actives.

— Le pacte de Saadabad, dit l'ambassadeur, à une époque de l'histoire du monde particulièrement troublée et critique, a été pour les quatre signataires le fondement de la sécurité. Son utilité ne s'est pas bornée à rapprocher et à unir quatre nations sœurs, il a aussi rehaussé leur prestige international. Ce beau monument que la nouvelle Turquie, dont le territoire est un pont entre deux continents, et trois grandes nations indépendantes du continent asiatique ont élevé à la paix, est devenu aujourd'hui l'un des principaux soutiens de l'ordre international. Les quatre signataires du pacte n'ayant d'autre but que d'assurer à leurs territoires, la prospérité et le bonheur, et ne nourrissant aucun rêve d'hégémonie, n'ayant aucune visée territoriale, le pacte est scellé pour l'éternité.

Le pacte de Saadabad, ajoute l'ambassadeur, a fait de la Turquie, de l'Afghanistan, de l'Iran et de l'Irak une seule nation, un seul corps, une seule âme.

L'ADMIRATION DE L'AMBASSADEUR POUR NOTRE GRAND CHEF NATIONAL

Son Excellence Ahmet Han me parle ensuite des sentiments qu'il nourrit à l'égard de la grande personnalité d'Ismet İnönü.

— Je suis allé voir votre président de la République avec toute ma famille, dit-il. Il nous a tous reçus. Les mots me manquent pour exprimer la vénération

qu'il m'inspire. Il représente, à lui seul, une force nationale. Il peut, à lui seul, assurer le bonheur de son peuple et surmonter s'il y en a les éléments adverses de sa destinée.

Et l'ambassadeur, après avoir exalté les grandes qualités et les solides vertus de notre Président qui font de lui le modèle des pères de famille, des citoyens et des hommes d'Etat, conclut par ces mots émus :

— Que Dieu lui prête longue vie et le maintienne longtemps à la tête de la nation turque. C'est ce que les amis de la Turquie peuvent lui souhaiter de plus heureux.

EN ÉVOQUANT LA MÉMOIRE D'ATATÜRK

Sultan Ahmet Han a été, comme nous le disions, l'un des premiers diplomates à prendre contact avec Atatürk aux heures tragiques de la lutte nationale. Quand il prononce ce nom sacré, il se lève avec un profond soupir :

— Ah, dit-il, que de souvenirs vous venez d'évoquer !... Si le destin, quand l'âge m'aura fait quitter le service actif, me permet de me recueillir encore pendant quelques années, je me propose de les consacrer à la rédaction de mes souvenirs sur le grand disparu. Je voudrais pouvoir fixer pour les générations futures l'image de ce héros de ce modèle de toutes les grandeurs humaines. Je sens que c'est mon devoir, un devoir impératif.

Je vins en Turquie pour la première fois en 1921. La république n'y avait pas encore été proclamée. Le pays était en pleine lutte épique. C'est alors que je vis Atatürk. On était saisi d'admiration en le voyant. En ma qualité de doyen du corps diplomatique, j'avais souvent l'occasion de l'approcher. Ai-je besoin de vous dire que je n'en manquais aucune ? Il prodiguait d'ailleurs à la nation afghane et à moi-même un intérêt particulier. Jamais, aux heures les plus sombres, je ne l'ai vu désespéré. Il répétait à tout propos qu'il était sûr de la victoire. C'était un soleil d'énergie. Il possédait un sens du devoir, une conscience de la mission qui lui rendait intolérable la pensée de laisser inachevée une œuvre entreprise. Ce fut certainement le plus grand homme de son temps. Son œuvre, comme un pont, relie l'Orient à l'Occident...

Aucun réformateur n'a eu autant de bonheur : il est mort avec la conviction qu'il laissait à la tête de son œuvre des hommes capables de la continuer. C'est à votre Chef national İsmet İnönü qu'incombe maintenant cette tâche dont il est si parfaitement digne...

ATATÜRK ET LE DRAPEAU AFGHAN

Sultan Ahmet Han, repris par ses souvenirs, me parle intarissablement du héros auquel il a voué un culte si ému. Mes lecteurs m'excuseront de ne pas citer toutes ses paroles : non pas qu'elles n'en soient toutes dignes, bien au contraire, car j'ai rarement entendu parler d'un grand homme en termes plus noblement éloquents, mais l'espace me fait défaut. D'ailleurs nous avons sa promesse formelle qu'il nous livrera un jour tout l'immense trésor de ses souvenirs sur Atatürk. Voici, en attendant, une petite anecdote, mais combien précieuse :

— « C'était en 1921, année mémorable de notre lutte pour l'indépendance à nous autres aussi Afghans. Nous devions inaugurer, par la cérémonie du drapeau, le bâtiment qui abritait alors la mission diplomatique afghane. Le Gazi Mustafa Kemal y vint en qualité de représentant du gouvernement turc et tint à hisser de ses propres mains le drapeau de mon pays. Tous les assistants virent dans ce geste un présage favorable que l'événe-

ment a confirmé : l'Afghanistan, comme sa sœur la Turquie, a conquis l'indépendance et le bonheur...

LES PAROLES D'ADIEU

L'ambassadeur s'approche de la fenêtre et jette sur la ville qui se déploie au loin en amphithéâtre, un regard affectueux et mélancolique :

— J'éprouve à quitter cette belle ville une tristesse égale à celle de me séparer des chefs de la Turquie. Je me rappelle sa naissance bien mieux que beaucoup de jeunes parmi vous. En vérité cette ville par un miracle de l'énergie turque, a jailli du sol.

Je m'éloigne d'elle avec un poignant regret et son souvenir, tant que je vivrai, restera gravé dans mon cœur avec mon affection et ma reconnaissance pour la noble nation turque.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974 — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.
13.10-14 Sélection de disques de musique symphonique.

18.30 Programme.
18.35 Musique turque.
19.20 Le courrier turc.
19.35 Musique turque.
20.05 Causerie sur le droit.
20.20 Musique turque.
20.45 Informations de l'A.A., bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

21.00 L'heure exacte.
21.00 La Bohème. — Traduction et adaptation radiophonique par E. Reşit. — Accompagnement musical par l'orchestre de la station (morceaux de l'opéra du même nom de Puccini).

22.00 Musique (Petit orchestre sous la direction du Maestro Necip Askan).
1 — Valse viennoise (Strauss) ;
2 — Solo de saxophone ;
3 — Intermezzo (B. Hartmann) ;
4 — Salut matinal, fantaisie, (F. Glessener) ;
5 — Valse (S. Gentner) ;
6 — Polka (H. Zander).

22.30 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.
22.40 Musique d'opérette.
23.45-24 Dernières informations et programme du lendemain.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1790 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à un « procédé pour la fabrication de rails », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Perşembe Pazar, Aslan Han Nos. 1—3, 5ème étage, Galata.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28 31 Jan.
VENUS 3 5 Fé.

LES MUSEES

LE DIRECTEUR DU MUSÉE DE KONYA A ISTANBUL

Le directeur du Musée de Konya, M. Yusuf Aykurt, se trouve actuellement en notre ville où il compte se livrer à certaines études. Il se livre tout particulièrement à des études au musée des Antiquités Islamiques.

LES ITALIENS DE MOGADISCIO

Mogadiscio, 22 — Le progrès démographique parmi les Italiens de la métropole installés à Mogadiscio est vraiment remarquable. Pendant l'année 1938 on a célébré 39 mariages tandis que 107 nouveaux-nés portaient la joie dans autant de familles.

LES DRAMES DE L'AIR

Gênes, 22 — La dépouille du capitaine pilote Arnaldo Cipolli, vient d'arriver de l'Amérique du Sud, à bord du transatlantique à moteurs « Cellina ». Le capitaine est mort à Asuncion pendant une manifestation aérienne. La population locale ainsi que les autorités lui avaient rendu des honneurs solennels au cours des funérailles.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

Ces jours-ci sur les rapports entre les grandes puissances de l'axe, en ce qui a trait à la politique danubienne, apparaissent superlativement grotesques. Italie et Allemagne agissent en parfaite et loyale concordance. Les tentatives de faire apparaître l'existence ou la possibilité de discordes sur la ligne de l'axe, sont tout à fait inutiles pour aujourd'hui et pour demain.

DANS LA MARINE ITALIENNE

Venise, 22 — L'amiral d'escadre Salza, nommé vice-président du Conseil Supérieur de la Marine, vient de laisser le poste qu'il occupait en tant que commandant militaire maritime de la Haute Adriatique. Ce poste a été occupé par l'amiral de division Victor Türr.

LA FOIRE DE TRIPOLI

Tripoli, 22 — A l'occasion de la prochaine Foire de Tripoli, où seront présentés tous les produits du sol et de l'industrie d'Afrique, la Compagnie de Navigation « Tirrenia » a réduit de 50 % le prix de passage sur ses navires. L'« Ala Littoria », compagnie de transports aériens, a réduit ses prix de 30 %.

UDET A TRIPOLI

Tripoli, 22 — Le général Udet, as de l'aviation allemande, vient d'arriver à Tripoli.

LA BOURSE

Ankara 23 Janvier 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	32. —
Act. Banque Centrale	111. —
Act. Ciments Arslan	9.05
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.75
Emprunt Intérieur	19. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère III	19.75
Obligations Anatolie I II	40.80
Anatolie III	40. —
Crédit Foncier 1903	112. —
1911	103. —

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.65
Paris	100 Francs	3.3475
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. Suisses	28.6225
Amsterdam	100 Florins	68.7025
Berlin	100 Reichsmark	50.7275
Bruxelles	100 Belgas	21.40
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.345
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.89
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.915
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.4775
Moscou	100 Roubles	23.92

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No.

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu » demeure, comme par le passé, 41892

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands (de Schiller) 5 actes

Section de comédie

Notre fils

ELEVES D'ÉCOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effie. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 86

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

de s'écrouler. De plus tous ces drapeaux qui caquaient au vent produisaient ensemble une rumeur sourde et pesante, imprévue et distincte des bruits du trafic ; quand cette rumeur parvenait à ses oreilles, Andréa levait la tête comme si elle eût craint de découvrir, volant à faible hauteur, quelque oiseau rapace jeté contre les maisons par la tempête et incapable de regagner le libre ciel.

Emmitouflée dans son manteau et frissonnante au sortir de l'hôtel surchauffé, Andréa se dirigea vers un kiosque voisin et acheta un journal. Elle n'avait pas de montre, mais elle devinait qu'il était encore un peu tôt pour se rendre à la maison paternelle ; aussi voulait-elle s'arrêter au café. Son journal à la main, de son pas indolent et superbe, elle suivait lentement la foule. Pour perdre du temps elle tardait devant les vitrines, faisait mine d'examiner les marchandises à l'étalage, mais en réalité ne percevant qu'un flot aveuglant de lumière ; elle n'avait

pas parcouru plus de dix mètres qu'elle se rendit compte que trois hommes au moins la suivaient. Comme elle regardait devant elle, elle ne les voyait pas, mais elle entendait distinctement leurs voix étouffées qui toutes semblaient venir d'en bas, comme si elles eussent appartenu à des êtres de stature inférieure. De ces voix, l'une, la plus insistante et la plus hardie, lui énumérait sans vergogne, avec un accent grossier et une sorte de vantardise libidineuse, toutes les caresses qui lui seraient faites si elle consentait à suivre la personne qui parlait. C'était la voix, pensait-elle, de quelque séducteur de bas étage de ceux qui passent leur vie dans les bras, les billards et les cinémas, et sont partisans fanatiques d'une équipe de football ; la seconde voix, qui trahissait un accent de l'Italie du Nord, était courtoise, avec des intonations parfois autoritaires, parfois moqueuses ; sans doute la voix d'un homme mûr, d'un industriel de passage à Rome ; elle faisait des propositions précises :

dîner, cinéma, une journée et même davantage de vie commune, et le don d'une certaine somme d'argent. Quant à la troisième, c'était la voix d'un garçon bien élevé, d'un étudiant ou d'un homme tout jeune ; elle ne se fit entendre que deux fois, très timidement ; elle se bornait à dire : « Mademoiselle, me permettez-vous de vous accompagner ? »

Peu troublée par ces assiduités — elle en avait l'habitude : chaque fois qu'elle se promenait dans la rue elle était suivie, et souvent jusqu'à sa porte — et uniquement préoccupée de passer le temps, Andréa marchait droit devant elle sans modifier en rien son allure paresseuse. De son journal mis en rouleau elle se donnait parfois une petite tape sur la jambe. Elle arriva ainsi jusqu'au café où elle avait projeté de s'arrêter, mais l'horloge suspendue au-dessus du comptoir lui révéla qu'il était bien plus tard qu'elle n'avait cru. Alors au lieu d'entrer, elle appela un taxi et donna l'adresse de son père.

Près de six ans s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'elle avait gravi le grand escalier nu de l'immeuble. Elle reconnut la rampe de fer, les paliers sonores avec leurs crachoirs de porcelaine dans les coins, les noms sur les portes noires, la lumière grise et indirecte, l'odeur de renfermé, de poussière et de mauvais temps. Rien n'avait changé. A un certain endroit elle retrouva même, sur la plinthe grise et luisante d'un mur, une inscription injurieuse tracée au charbon

ou au vernis, d'une visibilité implacable, qui aurait dû être effacée depuis longtemps et qui était encore fraîche et noire. Mais ce qui la troublait le plus c'était de se retrouver elle-même aussi peu changée que la maison. « Toutes ces années ont passé en vain », pensa-t-elle en se penchant sur la rampe et en contemplant la cage d'escalier rectangulaire.

« Tout ce que j'ai fait a été inutile, ma vie n'a pas progressé ; mon départ pourrait dater d'hier ! Me voici sans argent, sans amour, sans amitié, sans appui, la même qu'il y a six ans. » Elle aperçut la main posée sur la rampe et le chapeau d'un autre visiteur qui montait rapidement derrière elle. Alors elle se redressa, gravit un dernier étage et sonna à la porte de sa maison.

Sa petite sœur Madeleine lui ouvrit presque aussitôt, ne la reconnut pas et après l'avoir bien regardée, soit qu'elle la trouvât trop élégante pour être une amie de la famille, soit qu'elle l'eût cette fois encore confondue avec Marie-Louise, lui déclara d'un ton décidé : « M. Stefano n'est pas là. » Après quoi elle commença à fermer la porte.

Le nom de Stefano, prononcé à cet instant et par cette bouche, impressionna vivement Andréa. Son esprit fut traversé par cette pensée folle que les siens étaient au courant de tout ce que la phrase innocente de Madeleine signifiait : « Ton amant n'est pas ici. Va-t'en ! » Elle fixait sur sa petite sœur des regards interdits et interrogateurs de fille coupable.

Puis, reprenant soudain conscience de la réalité, elle poussa la porte et entra dans le corridor.

— Je ne viens pas voir M. Stefano, dit-elle, je viens voir les autres. Sans quitter Andréa des yeux la gamine alla refermer la porte de mauvaise grâce. Le corridor était, comme six ans plutôt encombré de tous les objets inutiles de la maison et, comme alors, il semblait impossible à éclairer. D'une porte ouverte venait une forte lumière et un bruit de voix. Hésitante et troublée, Andréa se dirigea vers cette lumière.

La pièce la plus vaste de l'appartement servait à la fois de salle à manger et de salon. Il y avait une grande table ronde que Carlo avait tailladée, abîmée lorsqu'il était petit, un buffet à crédençe plein de tasses et d'assiettes, un divan et deux fauteuils ornés de glands et de dentelles au crochet. Il y avait aussi un second buffet, sans vitre avec un dessus de marbre supportant une coupe de faïence avec une seule orange et, dans un coin, un vieux gramophone dont le pavillon en forme de corolle s'ouvrait vers le centre de la pièce. Le seul changement notable depuis le départ d'Andréa était la disparition d'une machine à coudre habituellement placée, autrefois, dans l'embrasure d'une fenêtre. La lampe, une de ces lampes à contrepoids de cuivre, avait été abaissée presque jusqu'à toucher la table autour de laquelle, dans des attitudes diverses, étaient assis le professeur, Valentine et Carlo.

Valentine et son père semblaient satisfaits et sereins. Carlo au contraire, les bras croisés et la tête basse, contemplait tristement le cercle de lumière que la lampe projetait sur la table. A l'apparition d'Andréa qui, un peu embarrassée, s'était arrêtée sur le seuil, la satisfaction de Valentine et du professeur parut doubler.

— Tiens ! Andréa ! s'écria Valentine en se levant, c'est le jour des surprises aujourd'hui ! D'abord Carlo, puis Andréa... Mais jamais deux sans trois. Je parierais qu'il va encore se produire quelque chose d'inattendu. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression qu'il se passera quelque chose d'important aujourd'hui ! Elle riait toute heureuse, en embrassant sa sœur. Pâle et immobile, Andréa se laissait faire. Cependant le professeur s'était levé :

— Sois la bienvenue ! disait-il avec un sourire hésitant, tout en hochant la tête et en tirant sur son ventre un gilet de laine rouge.

Il y eut encore un peu de remue-ménage puis tous s'assirent.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul